

Dimanche 14 août

Esaïe 29, 17-24

Bettina Schaller

Il semble approprié de modifier le découpage de la péricope proposée :

- d'une part, les versets 22-23 (« c'est pourquoi ») répondent manifestement aux versets 15-16 inaugurés par un « Malheur à... » , formule que l'on peut lire en 29, 1 en amont comme en 30,1 en aval.
- d'autre part, la pointe du texte au verset 23 reprend de manière sous-entendue l'image du potier du verset 16.
- enfin, le « renversement - des rôles - » (traduction TOB) du v. 16 est la thématique qui traverse l'ensemble.
- nous proposons donc d'inclure les v. 15-16.

La thématique du renversement :

- Le Liban devient verger et le verger forêt (v.17).
- les sourds entendent et les aveugles voient (v.18)
- les esprits égarés apprennent l'inintelligence et les incultes l'instruction (v.24).
- et de manière centrale, la fin de l'injustice, du mensonge(20-21) fera ré-advenir la confiance d'Israël et la louange de Dieu (22-23).

La pointe du verset 23 et l'image du potier

Le verset 23 rend compte de la restauration d'Israël comme d'une œuvre ; on pourra ici préférer la traduction de la Bible de Jérusalem qui tient compte davantage du renvoi implicite à l'image du potier (« ...car lorsqu'il verra ses enfants, l'œuvre de mes mains,... ») que ne le fait la TOB (« ... car en voyant ce que j'ai fait au milieu d'eux ... »). Le verbe employé en hébreu signifie en effet faire au sens de travailler, fabriquer.

Nous connaissons l'image du potier par Jérémie. Mais cette image est ici employée, au v. 16, de façon tout à fait originale. Il ne s'agit pas tant ici de faire valoir la fragilité du peuple d'Israël, œuvre d'argile. Au contraire, l'accent porte sur le potier : « *Prendra-t-on le potier pour l'argile..* » (TOB), « *le potier ressemble-t-il à l'argile...* » (BJ). Ce dont il s'agit ici est de rendre compte de la « *fiabilité* » du potier, de sa solidité.

La suite du verset 16 fait état de la « déception » (v.22) d'Israël sous la forme d'une remise en cause du travail du potier, d'un soupçon d'incompétence. L'éloignement d'Israël (9,13), lecture que le prophète fait des alliances politiques (avec l'Égypte, 30,1-2) manifeste un manque de confiance en Dieu, ou pour rester dans le fil de l'image, le déni de l'artisan.

Mais le potier n'est pas d'argile : le peuple d'Israël peut compter sur lui. Le tyran abattu (v.20), seront rendues manifestes la fiabilité, la fidélité du Dieu d'Israël. Une fois réaffirmée cette fiabilité de Dieu, Israël, à l'image de son potier-créateur, retrouvera une foi ferme, vaillante, joyeuse, intelligente (au sens spirituel du terme). L'image du potier ne sert pas tant à affirmer la dimension de créature du

peuple d'Israël (à l'instar de Gn), qu'à affirmer le pérennité du peuple d'Israël auquel Dieu se lie de manière indéfectible. Le prophète Esaïe, de manière plus globale, parle volontiers de « plan de Dieu », même s'il est parfois caché et incompréhensible aux hommes, « plan » qui suggère une souveraineté constante de Dieu sur l'histoire.

La question de la théodicée, comment Dieu se dit dans notre monde et dans notre histoire, est une question difficile. D'un côté, le siècle des Lumières, la distance critique, une moralisation de mauvais aloi ou des jugements à l'emporte-pièce dévastateurs ont conduit à une certaine prudence quant à une « intervention de Dieu dans l'histoire ». Et en même temps demeure l'affirmation de la présence de Dieu. On a peine à objectiver la présence de Dieu et en même temps, il y a incarnation de sa Parole.

Le texte du prophète, dans les renversements déclinés, nous suggère une dynamique résurrectionnelle, une œuvre de Dieu qui va dans le sens de la vie, de la justice et de la justesse, de la clair-voyance, de la confiance. Il y a là des pistes de lecture de notre monde et de notre histoire.